

## L'enfance en question

Jan Arons est hollandais, né à 'sHertogenbosh (Bois le Duc) en 1936 dans une famille catholique, bien que d'origine juive polonaise. Son père était accordeur de piano, ses quatre frères musiciens, alors qu'une de ses sœurs et lui-même ont choisi la peinture.

Enfant, Arons se pliait difficilement à la discipline scolaire : il a su très tôt qu'il ne rentrerait jamais dans le rang. Plus tard, jeune adulte dans une société qui sort meurtrie de la Seconde Guerre Mondiale, il reçoit de plein fouet la violence et l'étrangeté du monde. Le discours familial comme celui de la société bien pensante qui l'entoure, discours édulcoré et volontairement aveugle sur les événements récents, ne correspond en aucune manière à ce qu'il perçoit de la réalité brutale.

Y aurait-il deux mondes ?

Arons est très perturbé par cette situation déconcertante : La parole des proches est mensongère. Elle nie ou occulte l'évidence : où est la vérité ? La méfiance s'installe en lui, définitivement.

Le besoin de communiquer est cependant très vif. L'impossibilité de le faire de manière ordinaire conduit alors ce révolté vers l'expression artistique, seule voie envisageable. Il choisit donc la peinture. Désormais images, formes, rythmes et couleurs vont lui permettre de communiquer sa vision du monde, tenter de répondre aux multiples questions existentielles qui l'assaillent.

## Un apprentissage décevant

De 1953 à 1956 il est inscrit à l'école des Beaux Arts de 'sHertogenbosch (Jacqueline Blewanus sa future épouse intègre cette même école alors que lui termine ses études). En 1956 il suit des cours de peinture dans l'atelier de Jan Gregoor, à Eindhoven. Mais là aussi Jan Arons est en conflit d'idées avec la plupart de ses professeurs qui sont encore expressionnistes ; leur enseignement le laisse insatisfait, car sur ces ruines de l'humanité, il perçoit confusément que l'art ne peut plus être le même. Un sentiment pénible de décalage avec la réalité le tourmente incessamment. Il doit partir, chercher une voie différente.

Dès les années 1956-1957, il voyage. Il visite le sud de la France, lieu mythique pour lui, comme terre d'adoption de Van Gogh. Lors de son premier séjour à Avignon il lie de solides amitiés avec quelques personnes et ne cessera plus désormais de revenir dans le sud, passant chaque année, pendant plus de trente ans, les six mois de la saison chaude d'abord à Avignon, puis dans une petite maison à Vallabrègues, village où le couple fait souche enfin, en 2001.

## Inventer une peinture

De 1957 à 1958, il séjourne à Paris, à la Grande Chaumière : il travaille la nuit et peint dans la journée. Il fait aussi un voyage qui le marque en Espagne. Dans les années 1958-1959, il séjourne aux Baux de Provence, puis il expose à Paris pour la première fois.

L'étape parisienne est très importante pour lui. Dans cette métropole qui fourmille intellectuellement, il peut enfin approcher de nouvelles pensées et de nouvelles écritures (Sartre, Michaux, Beckett), en accord avec son état d'âme. Il peut surtout envisager une nouvelle peinture.

Car l'urgence d'un autre mode d'expression picturale se confirme à la suite des événements qui ont bouleversé le demi-siècle : l'après-guerre sinistre, avec la découverte de l'ampleur des atrocités nazies, mais aussi les découvertes incontournables des sciences exactes révélant un univers d'une complexité inouïe, parmi lesquelles la psychiatrie et les théories de Freud qui lèvent un voile sur le mystère de l'être, et la physique avec cette réalité de la matière, du temps et de l'espace. La géométrie euclidienne des droites qui a laissé place à l'espace courbe de Riemann constitue un changement fondamental que les artistes ne peuvent ignorer et l'espace/temps d'Einstein qui en découle intervient dans les recherches les plus pointues de l'espace pictural.

Pour le jeune peintre qu'est Arons, passionné par toutes ces découvertes scientifiques, il se confirme que rien de ce qu'il a appris auprès de ses maîtres ne rend vraiment compte de la réalité. Or tout artiste désire faire percevoir et accéder à une certaine « réalité » du monde (de ce fait l'œuvre d'Arons saisie au plus près, ne cesse depuis de mettre le réel en question).

Dans ces années cinquante « le monde n'était plus comme avant ; il fallait donc INVENTER UNE PEINTURE » disait il encore...

Inventer une peinture, c'est trouver de nouvelles dimensions à son propre espace pictural, c'est investir cette réalité complexe que révèlent les sciences physiques, et l'introduire dans le tableau.